



Le **FOYER**
SAINT-FRANÇOIS
UN  **#92** qui
BAT



UNE CHAISE SUR LE TOIT

MEUBLES | SUR MESURE | CHAISES
CANAPES | DECO | LUMINAIRES

VOTRE MAGASIN D'AMEUBLEMENT ET DÉCO À NAMUR !

Mobilier en chêne, teck, sur mesure, luminaires, canapés, fauteuils, chaises, décoration, outdoor,...

Nous vous conseillons et vous accompagnons dans votre projet d'aménagement intérieur ou extérieur.

Chaque projet est différent, unique, c'est pourquoi nous prendrons le temps de vous guider afin qu'il vous ressemble et corresponde à vos envies.

Chée de Louvain 765
5020 Champion
081 21 38 30
info@unechaisesurletoit.be
www.unechaisesurletoit.be



Pianos Sibret

Chaussée de Marche 595
5101 Erpent - **Namur**
081/305.900
info@pianos-sibret.be
www.pianos-sibret.be

Le Foyer Saint-François, un Cœur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable : Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction : Marie De Puyt, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux, Benjamin Vallée

Ont collaboré à ce numéro : Claire Cobut, Marie De Puyt, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Sophie Leruth, Annie Ligny, Georges Lognay, Maurice Piraux, Florence Plissart

Comité de lecture : Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie De Puyt, Jean Hanotte, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Florence Plissart, Josiane Salmon, Benjamin Vallée

Coordination : Marie De Puyt

Conception graphique : Benjamin Vallée, EB Concept

Identification : com-347-01

SOMMAIRE

- 4 **Edito**
- 6 **En bref**
- 8 **Nous avons vécu avec vous...**
- 10 **Témoignages**
- 14 **Réflexion**
- 16 **Notre équipe se forme**
- 20 **Nous avons lu pour vous...**
- 22 **Miam**
- 24 **Soutenez-nous**
- 26 **Agenda**

« LE SAVOIR EST LA SEULE RICHESSE QUI
S'ACCROÎT QUAND ON LA PARTAGE »

- Socrate -



Dans le domaine des soins palliatifs, où l'accompagnement humain revêt une dimension essentielle, la transmission de connaissances et le partage d'expériences ne sont pas seulement des pratiques enrichissantes : elles sont vitales. Elles nourrissent notre intelligence collective et permettent de dessiner des perspectives nouvelles pour mieux accompagner les patients en fin de vie. À travers cet éditorial, je souhaite célébrer cette dynamique de partage et souligner son importance cruciale dans l'activité de nos équipes.

Les soins palliatifs sont bien plus qu'un ensemble de pratiques médicales. Ils englobent une approche complète où chaque interaction humaine compte, où chaque geste, chaque parole peut faire la différence. Dans ce contexte, la transmission des savoirs n'est pas un luxe, mais une nécessité. Elle permet d'enrichir les compétences de chacun.e et de garantir que les soins prodigués sont les plus adaptés et les plus humains possibles. Et cette transmission inclut également les expériences personnelles, les leçons de vie et les moments partagés qui forment l'âme de notre Maison.

L'intelligence collective se construit sur la base de ce partage multidimensionnel. Chacun de nous, soi-

gnants, paramédicaux, bénévoles, patients, familles, apporte une pièce unique au puzzle. C'est en rassemblant ces pièces que nous parvenons à créer une mosaïque de savoirs et d'expériences, rendant ainsi nos pratiques plus riches et plus diversifiées. Au Foyer, nous avons fait de l'échange une priorité. L'organisation nouvelle des « soirées palli'actives » dont nous vous révélons le programme en page 8 en est un très bel exemple.

Cette démarche participative, au cœur de notre philosophie est également le moteur des échanges qui ont nourri la journée de rencontre entre psychologues, organisée par la Commission des psychologues de la Fédération wallonne des soins palliatifs. Une journée qui visait à jeter un regard dans le rétroviseur et à établir un bilan des 30 dernières années sur l'évolution des pratiques cliniques mais également du rôle de psychologue en soins palliatifs. Découvrez les conclusions émises par Kathelyne Hargot, en page 14.

Evidemment, ce besoin d'échanges, nous le pérennisons également au travers des différentes formations suivies par nos équipes, qu'elles soient soignantes, paramédicales ou bénévoles. En page 16, Claire Cobut et Georges Lognay reviennent sur leur participation à la 10ème édition du Colloque en soins palliatifs tenu

par l'Henallux dont le fil conducteur était la qualité de vie en fin de vie.

C'est ensemble, en échangeant et en apprenant les uns des autres, que nous pourrions continuer à offrir des soins empreints de dignité, de respect et d'humanité. Cette quête de savoir et de partage est notre plus grande force, et nous sommes convaincus qu'elle continuera à illuminer notre chemin et celui de nos patients.

Bonne lecture !

Sophie Leruth
Directrice du Foyer Saint-François



Déductibilité des dons : nouveauté

Notre ASBL est agréée par le SPF Finances afin d'établir des attestations de déductibilité fiscale pour tout don reçu d'un montant de 40€ et plus.

À la suite d'une nouvelle loi adoptée fin décembre 2023, les ASBL devront désormais mentionner le NISS (numéro d'identification au registre national) de leurs donateurs auprès de l'administration fiscale. Ce numéro de 11 chiffres se trouve sur votre carte d'identité.

Si vous souhaitez bénéficier de la déduction fiscale, merci de mentionner systématiquement votre numéro national en communication de votre don, ou de nous l'envoyer par e-mail à l'adresse foyersaintfrancois@chuclouvain.be.

PLUS D'INFOS VIA [FINANCES.BELGIUM.BE/FR/ASBL/DONS/ATTESTATIONS](https://finances.belgium.be/fr/asbl/dons/attestations)

En vertu du Règlement général de la protection des données, nous ne communiquons jamais ces numéros à des tiers.

LE FOYER EN FÊTE : RÉSERVEZ VOTRE STAND BROCANTE

Nous vous l'annonçons dans l'édition précédente : le Foyer sera en fête le **dimanche 1^{er} septembre**. Au programme, de nombreuses animations dont notre traditionnelle brocante. Une erreur s'est malheureusement glissée dans le numéro de téléphone destiné à la réservation des stands. Pour participer, nous vous invitons à contacter le +32 474 71 96 14 (10€ /stand de 20m²).

Le Foyer Saint-François, un ❤️ qui bat

Bonne retraite, Pascal !

Pascal, notre cuisinier dévoué pendant 7 ans, prend une retraite bien méritée. Exigeant et plein d'humour, fan de Johnny Hallyday, il a apporté une ambiance musicale et joyeuse à l'équipe cuisine et instauré les repas texturés pour nos patients. Merci pour tout, Pascal !



BIENVENUE !

Nous tenons à souhaiter la bienvenue aux **Dr Myriam Gehenot, Dr Simon Guisset** et **Dr Olivier Thiran** qui intègrent l'équipe médicale du Foyer dans le cadre des remplacements nécessaires lors des périodes de vacances et/ou d'absences. Nous leur souhaitons plein succès dans leurs activités.

LES SOIRÉES Palli'actives

Chouette ! Un projet dont nous parlions depuis plusieurs mois, voire plusieurs années... a pu enfin voir le jour.

Nous cherchions un moyen convivial de transmettre nos connaissances, d'échanger autour d'un thème qui nous tient à cœur, d'appréhender une autre technique, de nous ouvrir à une autre expérience. Nous ne parvenions pas à trouver la modalité de cette possible démarche. Mais cette fois, nous y sommes : à 5 (trois bénévoles d'activités diverses, un médecin et une psychologue), nous avons créé les « soirées palli'actives ». Une fois tous les trois mois, nous invitons l'ensemble des membres de l'équipe du Foyer à un temps de rencontre. Sans obligation aucune, juste la joie d'être curieux ensemble ! Nous nous retrouverons autour d'un thème, d'un livre ou d'une pratique nouvelle que nous souhaitons découvrir ou approfondir. Nous serons 5, 15 ou 100, peu importe. Et nous serons d'autant plus heureux si nous pouvons mettre à l'honneur l'une ou l'autre compétence des membres de l'équipe.

Après une première soirée consacrée à un projet de soins palliatifs au Congo, trois autres moments sont déjà prévus à l'agenda. En juin, nous serons conviés par Isabelle et Jocelyne, deux bénévoles artistes, à utiliser pinceaux et couleurs. Comme proposé aux patients et à leurs proches, nous expérimenterons cette capacité de créer même si, comme la plupart d'entre eux, nous sommes de purs béotiens dans l'art du pinceau. En septembre, Maurice, Christine et Line nous inviteront à percevoir ce que la méditation peut nous apporter. Apprendre à être pleinement là, dans le moment présent pour accompagner au mieux le patient et ses proches.

La dernière soirée de l'année est fixée en décembre et sera l'occasion d'un ciné-débat proposé par un stagiaire médecin autour du film de fiction « plan K », qui traite de la question sociétale de l'euthanasie au Japon. Tout un programme et je puis vous assurer que les thèmes ne manquent pas...

La première rencontre a magnifiquement inauguré le projet. Nous avons eu le plaisir de recevoir le Docteur Désiré Mashinda qui œuvre à instaurer la médecine palliative au Congo. Nous l'avons accueilli pour un stage afin qu'il puisse mieux appréhender ce qu'il pouvait importer de notre expérience au Congo.

Nous étions une petite cinquantaine à l'écouter et découvrir le courage et la détermination de ces médecins qui, dans des conditions particulièrement difficiles, tentent d'apporter compétences médicales et humanité auprès d'une population tellement démunie et sans accès aux soins.

Que d'échanges passionnants, quelle découverte pour nous et quelle stupéfaction ! Bien sûr, intellectuellement nous connaissons la réalité de ce pays... Mais les chiffres parlent plus fort encore d'une réalité concrète, mesurable. Apprendre qu'il y a à peine 25 médecins oncologues pour toute la république du Congo, réaliser que les 9 pompes à morphine que nous avons pu leur procurer sont les seules pompes du pays ! Qu'il y a en tout et pour tout seulement 16 laboratoires pour un pays de plus de 2.345.000 km² et de 120 millions d'habitants avec un réseau routier très dégradé, ce qui rend le dépistage pratiquement impossible.

Dans un tel contexte géopolitique, le challenge est à tous les niveaux, que ce soit sur le plan de la sensibilisation, du dépistage, du traitement, du suivi et bien-sûr des soins palliatifs. Pas de moyens financiers, pas de soignants formés, des distances énormes mais bien un dynamisme, une détermination à déplacer les montagnes et je puis vous assurer qu'ils en déplacent. Vraiment, nous avons été impressionnés par l'énergie et l'enthousiasme de ce médecin, l'engagement de ses collègues, leur passion et leur capacité à permettre le développement des soins palliatifs au Congo en dépit de tous les obstacles.

A la fin de cette rencontre, nous avons convenu d'accueillir deux stagiaires médecin et infirmier et de prolonger le processus de formation en visio-conférence déjà entamé par quelques membres de l'équipe congolaise. Le projet requiert aussi du matériel médical, de médicaments... autant de points de vigilance auxquels nous allons tenter de répondre.

Kathelyne Hargot
Psychologue et responsable des bénévoles



*Monique Magnette,
15 années de
bénévolat
«multi-services»*

Durant sa jeunesse vécue en partie en Afrique, Monique avait côtoyé les religieuses missionnaires qui consacraient leur vie à s'occuper d'autrui. Leur exemple a inspiré sa vie : j'ai toujours fait du bénévolat, que ce soit à la Ligue des familles, aux bourses aux vêtements, pour dépanner... J'ai toujours été là pour prendre soin des autres. Mes nombreux voyages entre

l'Afrique et la Belgique m'ont appris à m'adapter sans cesse et à faire face à de nouvelles situations. Il n'en fallait pas plus pour que Monique s'engage comme bénévole au Foyer après avoir visité celui-ci en compagnie de Sœur Bernadette. Sa maman qui était en fin de vie aurait bien intégré le Foyer. J'avais trouvé que le Foyer était un lieu lumineux où on entretenait la vie jusqu'au bout.

J'AVAIS BESOIN DE « PRENDRE SOIN DE... »

Ce que j'ai ressenti en premier lieu, c'est le lien infirmière-patient-famille et ma préoccupation première fut d'aider le personnel qui souvent manque de temps pour approfondir cette relation. L'après-midi était sûrement la plage la plus adéquate pour que Monique se consacre à cette tâche durant 15 années aux côtés de Jeff et Christine.

Dès qu'on arrive sur le coup de midi, les bénévoles du matin nous font un compte-rendu et, dans la foulée, nous prenons en charge l'aide pour les repas. Ce Monsieur est installé à la salle à manger : il sait encore manger, mais ne sait plus boire. Tous mes gestes doivent s'adapter à ses demandes. Cet autre patient a très peu de famille. Dès que la vaisselle sera évacuée, j'en ferai une priorité : ma simple présence, une lecture, un peu de musique... ou un silence complice durant de longues minutes qui ne sera rompu que lorsque je sortirai de la chambre et que le patient me dira « vous partez déjà ». L'essentiel pour moi est d'accueillir le patient là où il est, et de l'accompagner avec douceur.

IL N'Y A QUE QUAND ON PEUT S'ASSEOIR QU'ON SAIT SE MONTRER DISPONIBLE POUR LES AUTRES

Au Foyer, il faut souvent « faire ». Or Monique se rend compte que les instants de grâce ne surviennent que quand « on s'assied ». Tantôt auprès d'une maman

qui écrit à ses jumelles ; tantôt auprès d'une dame âgée qui a fait ses adieux à son mari, immobilisé dans la maison de repos où ils vivaient tous les deux ; tantôt bouleversée par la délicatesse d'une infirmière qui demande à la patiente si elle peut entrer ; tantôt en observant comment Pierre, le clown Tipol, arrive à faire jaillir un sourire. J'ai souvent regretté de ne donner que dans l'agir, entre deux appels, entre deux petits services, entre des tâches matérielles néanmoins indispensables au point d'avoir eu parfois l'envie de revenir à un autre moment que ma plage horaire afin de revoir les patients sans la pression du temps. Ces échanges profonds vous apportent aussi une grande expérience qu'on peut mettre à profit dans les situations familiales. Avoir été formée au Foyer m'a permis de mieux accompagner mon papa. La conviction que nous avons une finitude permet de préparer notre propre mort afin de la vivre au mieux.

LE FOYER A ÉTÉ MA PRIORITÉ, UNE SECONDE FAMILLE : IL FALLAIT QUE JE DONNE

Monique se définit aussi comme une bénévole « touche à tout ». Dès qu'il y a un service à rendre, elle est partante, et si c'est une activité qui permet au patient de penser à autre chose, ce n'est que mieux. Les couloirs du Foyer servent aussi de galerie d'exposition dont les tableaux changent presque chaque mois ; elle les fait admirer à un patient. Elle collabore aux montages floraux, occasion d'y faire participer une patiente. De plus, Monique a cousu de nombreuses

alèses et, durant le covid, une centaine de tabliers. Elle a entraîné son mari Albert dans l'aventure du bénévolat au Foyer : il collabore à la préparation de la fête annuelle durant laquelle Monique passe de stand en stand avec son chariot de boissons rafraîchissantes, attentive au moindre détail qui fait plaisir et encourage les équipes.

IL EST TEMPS QUE MONIQUE PENSE À ELLE

Il est difficile de quitter une seconde famille quand on a vécu tant de moments intenses et chaleureux. Après avoir permis à tant et tant de patients de profiter de l'instant présent, c'est au tour de Monique de s'asseoir pour méditer avec le Qigong ou de danser avec la Country. Le Foyer lui témoigne une grande reconnaissance et lui souhaite de connaître les bienfaits d'une vie paisible.

Propos recueillis par Pierre Guerriat
Bénévole

CES ÉCHANGES PROFONDS
VOUS APPORTENT AUSSI UNE
GRANDE EXPÉRIENCE QU'ON
PEUT METTRE À PROFIT DANS
LES SITUATIONS FAMILIALES.
AVOIR ÉTÉ FORMÉE AU
FOYER M'A PERMIS DE
MIEUX ACCOMPAGNER MON
PAPA. LA CONVICTION QUE
NOUS AVONS UNE FINITUDE
PERMET DE PRÉPARER
NOTRE PROPRE MORT AFIN
DE LA VIVRE AU MIEUX..

LA RENCONTRE À CONTRE-COURANT

Ce 26 avril, à l'initiative de la Commission des psychologues de la Fédération wallonne des soins palliatifs, les psychologues en soins palliatifs étaient invités à une journée autour du thème « rencontres à contre-courant. ». L'idée, à l'origine de cette journée, était de porter un regard sur les pratiques cliniques de ces trente dernières années et de montrer aux plus jeunes générations, leur évolution ainsi que le chemin parcouru

Se rencontrer est-il encore possible dans un univers institutionnel structuré et alourdi par des encodages et protocoles divers ? S'ils visent à une certaine objectivation qui se veut protectrice, ils peuvent aussi restreindre la pratique dans une logique des chiffres, du comptage ou des comptes à rendre.

Qu'est-ce qu'une rencontre ? Qu'est-ce que la pratique du psychologue dans ce contexte ? Peut-on parler d'une position de résistance à contre-courant pour lutter contre l'effondrement de l'humanisation des soins et des patients ? Qu'est-ce qui permet de tenir à ce désir de travail particulier du psychologue en soins palliatifs dans une société qui risque de faire disparaître la subjectivité et la possibilité de penser ; comment et pourquoi soutenir dans nos pratiques l'existence d'une rencontre ?

La position du psychologue se veut de soutenir un certain décalage. Que pouvons-nous observer de son évolution ? Résiste-t-il à la pression économique que connaît le monde médical ?

Régine Hardy, psychologue au CHU de Liège nous rappelle qu'à l'origine des soins palliatifs en région francophone, il y avait 4 psychologues (deux à Bruxelles, dont l'une à Saint-Jean, unité pionnière des soins palliatifs, l'une à Godinne dans la première équipe mobile au sein de l'hôpital général, une à Saint-François). Disséminées dans toute la Belgique, elles éprouvent d'entrée de jeu la nécessité de prendre du temps ensemble pour partager cette pratique toute nouvelle, tellement à contre-courant. Comment permettre à la personne malade de rester au centre de ses soins et de son histoire, d'échapper - tant que faire se peut - au pouvoir objectivant de la médecine qui devient de plus en plus technico-scientifique, offrant certes de réelles avancées médicales, mais négligeant sans doute trop le psychisme du malade confronté à sa fin de vie.

Urgence de réfléchir ensemble à la place du psychologue dans ce monde hypermédicalisé, dans un monde où le sujet malade, fragile n'a plus toute sa place, où sa parole ne peut guère se faire entendre. Aujourd'hui, 30 ans après, 65 psychologues ont répondu présents à cette journée spécifique. Ils représentent tous les lieux de soins : unités résidentielles, équipes mobiles, équipes de soutien. Et curieusement, un seul homme dans l'assemblée.

Régine Hardy nous présente un poster créé par notre groupe quelque peu étoffé, pour le 6ème Colloque européen de soins palliatifs à Genève en 1999. La question de la demande était au centre de la réflexion. Dans un accompagnement de fin de vie, au cœur du triangle relationnel médecin-soignant-patient, trois temporalités distinctes tentent de cohabiter ; temps du patient, confronté à sa proche finitude, temps du médecin désireux de proposer le meilleur de la science et des traitements, et le temps du soignant tellement pris par la surcharge de travail. Temporalités multiples traversées par les émotions de chacun face à la mort, la sienne ou celle de l'autre qui d'office renvoie à la sienne ! Arrive l'offre d'un soutien psychologique. Est-ce pour soutenir le soignant qui ne peut supporter la souffrance du patient, aider le

médecin à faire part des mauvaises nouvelles et/ou accompagner le patient confronté aux angoisses que peuvent susciter la souffrance et l'idée de sa propre mort. Nous soutenons cette nécessité de nous décaler du temps de l'objectivité de la médecine scientifique, de l'impossibilité de laisser la place à l'impensable, à une ouverture sur la question du sens que pouvait prendre la maladie dans la vie des patients, créant ce contre-temps, permettant une parole subjective sur ce qu'ils sont en train de vivre.

Un second intervenant, Jan van Hemelrijk, psychologue clinicien, nous propose de prendre de la hauteur sur l'évolution de la pratique et la place du sujet au cœur des soins.

Il pose la question du risque de désappropriation du corps dès que l'on passe la porte de l'hôpital. La technicité médicale est tellement loin de la réalité quotidienne du patient que celui-ci est « invité » à « faire confiance », - presque aveuglément - au savoir du professionnel.

Aujourd'hui comme hier, les mêmes questions, les mêmes enjeux, le même embarras ! Bien sûr les traitements ont évolué et permettent plus de guérisons et de plus longues rémissions. Mais comment laisser entendre la parole du patient au-delà de l'objectivation du regard médical ? Être à côté du patient, soutenir sa parole, l'aider à mettre des mots donneront du sens à ce qu'il est en train de vivre.

L'orateur constate qu'actuellement l'attente est insupportable. Nous sommes dans la culture de l'impatience ! L'attente n'est plus un concept sur lequel on construit sa psychologie, il faut être dans la réalisation immédiate. Or l'attente est un moteur qui permet de construire l'appareil psychique. Le temps est toujours compté, il y a de plus en plus de performances à atteindre, de plus en plus de procédures sur un temps

de plus en plus restreint avec des équipes souvent épuisées, au bord de la désobéissance et de la colère. Certains renoncent à la colère, et s'effondrent dans un travail répétitif sans saveur.

Pour résister à cette dynamique, l'intervenant nous invite à la désobéissance, qui n'est ni de la violence ni de l'agression, mais une invitation par de petits signes à se réapproprier son histoire, son corps et, pour les soignants, la place laissée au patient.

De même, il nous invite à remettre à sa juste place la colère, émotion souvent présente, mais tout aussi souvent réprimée, moralisée, ce qui fait croire qu'elle est mauvaise. Or il s'agit là d'une énergie puissante qui, bien orientée, peut initier changement et amélioration. La colère grande parce que dans notre monde le vivant est capturé dans des normes, dans des protocoles qui peuvent peut-être gérer l'angoisse mais qui ont aussi pour effet pervers d'éteindre toute possibilité d'expression du sujet.

Quelle journée passionnante, riche de rencontres et de réflexions ! Dans ces quelques lignes, je n'ai pu en relater que quelques éléments mais ce fut l'occasion de faire le point, de jeter un regard sur le chemin

parcouru depuis l'origine des soins palliatifs et la place du psychologue dans cette dynamique qui s'est mise en place en Belgique depuis 30 ans. Bien que la dynamique de laisser une place au psychologue à l'hôpital soit positive, le bilan peut aussi être source de quelques désillusions. L'augmentation du nombre de psychologues ne garantit malheureusement pas que le malade récupère, aujourd'hui plus qu'hier, sa place de « sujet ». L'énergie à déployer pour ce faire est encore immense.

**KATHELYNE HARGOT
PSYCHOLOGUE ET RESPONSABLE DES BÉNÉVOLES**

NOUS SOUTENONS CETTE NÉCESSITÉ DE NOUS DÉCALER DU TEMPS DE L'OBJECTIVITÉ DE LA MÉDECINE SCIENTIFIQUE, DE L'IMPOSSIBILITÉ DE LAISSER LA PLACE À L'IMPENSABLE, À UNE OUVERTURE SUR LA QUESTION DU SENS QUE POUVAIT PRENDRE LA MALADIE DANS LA VIE DES PATIENTS, CRÉANT CE CONTRE-TEMPS, PERMETTANT UNE PAROLE SUBJECTIVE SUR CE QU'ILS SONT EN TRAIN DE VIVRE.

LA QUALITÉ DE VIE EN FIN DE VIE : REGARDS CROISÉS

Claire Cobut, infirmière
Georges Lognay, bénévole
accompagnant

Un colloque d'une journée de respiration pour écouter et réfléchir, un moment où se tressent les fils de la parole pour devenir une dentelle où le point d'étoile illumine chacune et chacun. Les 6 fils sont les 6 exposés réunis deux à deux selon leurs couleurs respectives. Le tout forme le « fil rouge » de cette 10^{ième} rencontre sur les soins palliatifs.

LES FILS D'OR

« Soins palliatifs : comment aligner aides et besoins ? », par Anja Desomer (KCE). Quand le patient doit-il être orienté vers les soins palliatifs, quels sont les « critères de décision », les approches permettant de déceler le bon moment et l'orientation à prendre ? Dans une recherche menée au niveau international, le Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE) a relevé toute une série d'outils d'aide à la décision disponibles. En Belgique, les approches du Belrai Palliative Care sont encouragées. De l'étude, il ressort qu'un large pas en avant devrait encore être fait pour harmoniser les approches multidisciplinaires afin de fixer le moment propice et permettre au patient de connaître une fin de vie optimale tout en veillant à l'évolution de ses besoins.

Avoir quelqu'un « au bout du fil », lorsque la vie ne tient plus qu'à un fil. Au creux de l'oreille, les mots font du bien et rendent l'intime plus serein. Le GSM comme soin en soins palliatifs : une riche idée...





Le rituel prend soin en exprimant l'inexprimable, il apporte de la légèreté dans la gravité.

Le deuxième fuseau de fil d'or « Droits du patient, mythe ou réalité ? », par Sandrine Jacques et Nathalie Legaye (Pallialiège), visait à présenter les aspects légaux de la prise de décision d'entrée en soins palliatifs : quelles possibilités pour le patient, quelle prise en considération, quelles modalités d'aide à la décision, quels droits pour les représentants légaux ? Autant de questions abordées à la lumière de la loi 6 février 2024 relative aux droits du patient. Les règles qui y sont écrites, sont subtiles et parfois complexes à saisir. L'exposé a aidé « à s'y retrouver ». Cependant c'est au cas par cas que la loi s'applique. Dès lors pourquoi ne pas recourir à l'expertise des spécialistes, notamment au sein des plateformes de soins palliatifs ?

LES FILS BLEUS

« L'aide et les soins centrés sur les objectifs de la personne - ASCOP », par Isabelle Heymans (ULiège). ASCOP (Aide pour la Santé et la Condition Physique), voilà un acronyme qui présente un projet où la personne est considérée dans sa globalité, physique, psychologique et spirituelle, en interactions au niveau familial, social et dans son milieu de vie (domicile, MR ou MRS). La chaise et la tasse de café sont les outils des entrées en matière. Laisser les résident.e.s parler, se raconter, se confier sur la vie passée, présente ou à finir, bien avant que le PSPA (Projet de Soins Anticipés pour la Personne) ne soit constitué. « Qu'est-ce qui fait sens pour vous ? Quelles sont vos priorités, vos objectifs » ? ASCOP pousse, avec beaucoup de tact, à échanger pour permettre aux accompagnants d'entrer dans une réelle compréhension des perspectives exprimées de fin de vie, ou dans l'aide à les formuler.

Le second fil bleu est « Une maison de ressourcement. L'espace l'Essentiel pour accompagner les personnes confrontées au cancer », par Virginie Fontaine (CHU UCL Namur). L'espace bien-être, dans ses 1.000 activités et attentions, dans sa structure originale de prise en charge des patients

cancéreux (traitements, soins médicaux, soutiens psycho-sociaux, esthétiques, espace de parole) est une maison médicalisée proche de l'hôpital mais qui n'est plus l'hôpital. Prestataires de soins et bénévoles s'y activent pour celles et ceux qui en ont besoin. 2€ par jour c'est le montant demandé mais si même une si modique somme pose problème, ce n'est rien, la personne prime sur tout...

LES FILS BLANCS

Ce sont les fils de l'écoute. « Au creux de l'oreille », par Chloé Colpé (Intime Festival), permet de rentrer en contact avec les personnes qui le souhaitent pour les faire s'envoler vers l'oubli du quotidien par des « histoires racontées » au téléphone, ces moments qui aident à s'extraire de la douleur, parfois de la solitude et toujours de la solitude de la douleur. Avoir quelqu'un « au bout du fil », lorsque la vie ne tient plus qu'à un fil. Au creux de l'oreille, les mots font du bien et rendent l'intime plus serein. Le GSM comme soin en soins palliatifs : une riche idée... Elle fait du bien. Comme toutes ces petites choses qui forment les rituels exposés par Gabriel Ringlet (Pieuré Ste Marie) dans son allocution : « Rester vivant pour plus large que soi. Les rituels, des moments de suspension où « ce qui parle » au patient et à son entourage aide à encore « rester vivant » malgré tout. Que l'on soit croyant ou non, le rituel est une chance d'exprimer une histoire vécue soit pour s'en extraire, s'en sauver ou simplement pour « célébrer » et ainsi grandir à une autre dimension. « Le rituel prend soin en exprimant l'inexprimable, il apporte de la légèreté dans la gravité ».

Soignants et bénévoles du Foyer sont repartis bien réchauffés par la dentelle multicolore aux fils croisés en étoiles. La dentelle, c'est l'image. Les regards croisés échangés, même en ne disant rien, ont fait de cette journée un moment de profondeur et de qualité.



NOUS AVONS LU POUR VOUS...

Un roitelet est un oiseau fragile... Roitelet, le nom que donne l'écrivain à son frère, plus jeune de deux ans qui, frappé de schizophrénie, est devenu « quelqu'un d'autre », moins insouciant, davantage préoccupé par l'avenir, passant de « l'optimisme le plus vrai à une sorte de neurasthénie prophétique... ».

Le Roitelet

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN, LE ROITELET, EDITIONS QUÉBEC AMÉRIQUES, 2021.

Un roitelet est un oiseau fragile... Roitelet, le nom que donne l'écrivain à son frère, plus jeune de deux ans qui, frappé de schizophrénie, est devenu « quelqu'un d'autre », moins insouciant, davantage préoccupé par l'avenir, passant de « l'optimisme le plus vrai à une sorte de neurasthénie prophétique... ».

Ce roman raconte l'histoire d'une famille vivant à la campagne ; un écrivain à l'aube de la retraite, sa femme, le chien et le chat. Et son frère qu'il prend en charge après le décès de ses parents.

Ce récit, de cent-quarante-cinq pages divisé en soixante-trois petits chapitres, plonge le lecteur dans la vie quotidienne de cette famille, la douceur, la violence, l'inquiétude, la souffrance, la thérapie,

les soins du corps, les soins de l'esprit et les soins de l'âme. L'écrivain est athée et le frère croit en Dieu, mais « ne le croit pas du tout capable de lire dans son cœur, autrement comment expliquer qu'il pleure si peu ? ».

« A quoi sert l'âme, si elle reste impuissante à guérir notre

*A QUOI SERT L'ÂME,
SI ELLE RESTE
IMPUISSANTE À GUÉRIR
NOTRE PEINE ?*

peine ? », se demande l'écrivain.

Le regard de l'auteur est posé tantôt sur la nature, à suivre la trajectoire des astres, tantôt sur les gestes, dans la pépi-

nière où le frère travaille, ou encore dans l'assiette de soupe quotidienne (sans elle « l'existence serait sinistre »), dans la violence des gestes et du regard des voisins... mais toujours prêt à sonder les cœurs, et bien sûr celui de son frère. Et là, il tente d'entrer dans des brèches ouvertes à jamais, mais n'y parvient qu'à moitié. Comment comprendre ce qui se passe dans l'esprit d'un être diminué par la maladie ? Et pourtant cet être-là connaît la tristesse de « n'être la lampe de personne », contrairement aux lucioles ! Le frère malade, lui, fait cette déclaration d'une amitié

pure : « Je me sens aimé par toi, parce que tu ne te sers pas de ma faiblesse pour affirmer ta force ».

Le texte est à la fois touchant, tendre et profond.

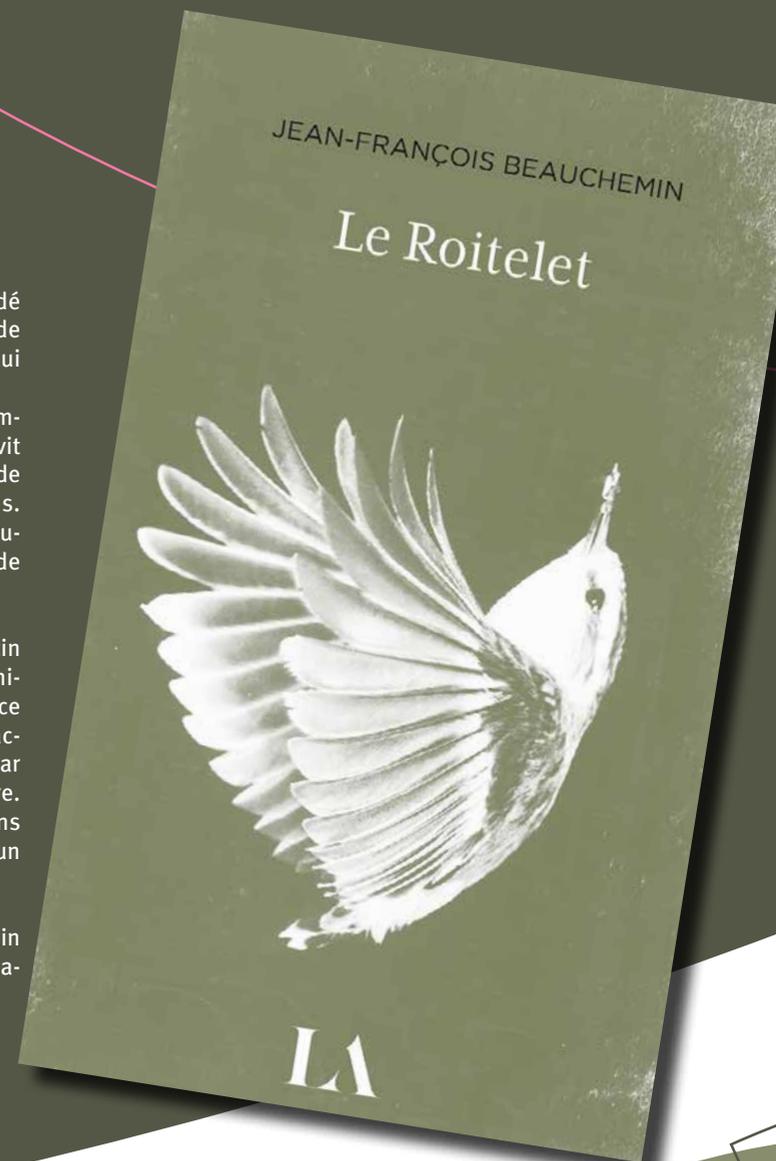
Le grand frère est persuadé que « par l'amour qu'il tente de lui témoigner, il répare en lui quelque chose de brisé ».

La poésie est le territoire commun de ces deux frères. On vit à la périphérie de la joie et de la peine. La beauté a du sens. L'auteur descend dans l'humain, comme faisant partie de son devoir d'écrivain.

« La vie passe, m'a dit ce matin mon frère (...), banale, insignifiante, et pèse pourtant à ce point sur la pensée, le caractère et l'âme qu'elle finit par leur donner une raison d'être. Oui, presque rien n'arrive dans cette histoire, mais tout y a un sens. »

Un très beau récit d'un écrivain sobre, délicat, profond et habile à sonder les âmes.

Maurice Piraux
Bénévole





Recette proposée par Annie Ligny, bénévole fleurs

CARPACCIO DE SAINT-JACQUES SUR SALADE DE FENOUIL, POMMES ET PESTO DE CORIANDRE

PRÉPARATION (4 PERSONNES)

Mixer tous les ingrédients du pesto.

Couper les noix de Saint-Jacques en fines lamelles. Les disposer en rosace sur l'assiette.

Mélanger huile d'olive, vinaigre et miel. Saler et poivrer. Ajouter les lamelles de fenouil et les tranches de pomme.

Disposer une cuillère de lamelles de fenouil et de pomme au centre de la rosace de Saint-Jacques. Décorer avec des points de pesto de coriandre, garnir de grains de poivre rose et de thym.

Poivrer le tout.

Ingrédients

- 8 noix de Saint-Jacques
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- 2 c. à s. de vinaigre blanc
- 1 c. à s. de miel
- 1 fenouil en fines tranches
- 1 pomme Granny en fines tranches
- Grains de poivre rose
- Thym, sel et poivre

POUR LE PESTO DE CORIANDRE

- 1 grosse poignée de coriandre
- 2 c. à s. de pignons de pin
- 5 c. à s. d'huile d'olive
- 50 gr de parmesan râpé
- 1 gousse d'ail

Bon appétit !





SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 (0)81 70 87 70.
 Par e-mail : foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be.
 Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Tout don sera suivi de l'envoi de notre revue trimestrielle « Un cœur qui bat ».

Pour vous désinscrire, nous vous invitons à nous contacter par mail foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be ou par téléphone +32 (0)81 70 87 70.

NOTRE ADRESSE E-MAIL

foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be.

Signature(s) _____

ORDRE DE VIREMENT

Date d'exécution souhaitée dans le futur

Montant EUR CENT

Compte donneur d'ordre (IBAN)

Nom et adresse donneur d'ordre

Compte bénéficiaire (IBAN) **BE 4 7 7 4 2 6 6 4 6 0 0 0 8 0**

BIC bénéficiaire **C R E G B E B B**

Nom et adresse bénéficiaire **SOLIDARITE FOYER SAINT-FRANÇOIS
RUE LOUIS LOISEAU 39 A
BE 5000 NAMUR**

Communication **Soutien à la fête annuelle**



AGENDA

LE FOYER ORGANISE...

Week-end du 31 août et 1^{er} septembre

FÊTE DU FOYER

- Souper spaghetti le samedi 31 août.
- Au programme du dimanche : brocante, animations, activités artisanales, bar et restauration.
- Parking Saint-Jean de Dieu, rue L. Loiseau 39a à Namur.

Vendredi 22, samedi 23 et dimanche 24 novembre 2024

PIÈCE DE THÉÂTRE

- Représentation théâtrale par les membres du Foyer.
- Une pièce mise en scène par Benoît Malisoux.

ILS ORGANISENT AU PROFIT DU FOYER...

Judi 3 octobre 2024 à 19h15

CONCERT | « FASTES ET RÉJOUISSANCES À LEIPZIG »

- Ensembles Le Concert Bourgeois et Terpsichore sous la direction de Xavier Haag.
- Abbaye musicale de Malonne (Chapelle Saint-Berthuin).



VENEZ EN FAMILLE!

LE FOYER EN

Fête

SAMEDI **31 août 2024**

SOUPER SPAGHETTI, MATCH D'IMPRO ET DESSERT

20€ - Réservation obligatoire avant le 23 août au +32 (0)474 71 96 14

DIMANCHE **1^{er} septembre 2024**

BROCANTE

Activités artisanales aux côtés de divers stands - Animations
Petite restauration et assiettes froides - Bar

Présence exceptionnelle de la Musique Royale de la Police de Namur
et de la Société Royale Moncrabeau « Les 40 molons »

ENTRÉE LIBRE

Tenue d'un stand - Emplacement de 20m² - : 10€

Réservation : +32 (0)474 71 96 14

BE02 7320 1975 7840 accompagné de la mention "Prénom, Nom, FSF Brocante 2024"



FOYERSAINSTFRANCOIS.BE
RUE LOUIS LOISEAU 39A - NAMUR



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**
CHU UCL NAMUR